L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 27 SEPTEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles, R. P. RANDALL, 54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 27 SEPTEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Denis & Kernaghan, à la Bourse des Encanteurs—Deux terrains bornés par les rues Millandon, Clinton, Commerciale et Macarty, Septième District.

LE GÉNÉRAL DE MIRIBEL.

Le *Temps* du 13 septembre a publié le nécrologe suivant du général de Miribel :

Une dépêche nous annonce une douloureuse nouvelle : le général de Miribel, chef d'état-major général de l'armée, est mort cette nuit. Cet officier général éminent était désigné pour seconder le général Saussier en cas de guerre européenne et remplir, sous ses ordres, les hautes fonctions de major-général des armées françaises.

Lorsqu'il fut nommé ministre de la guerre en 1888, M. de Freycinet n'avait pas perdu de vue le brillant général que Gambetta déjà avait placé à la tête de l'état major de l'armée et qui s'était acquis une réputation bien méritée d'intelligence, d'expérience et d'activité. Ses talents d'organisateur, ses connaissances variées le désignaient à son attention ; aussi avait il résolu, dès la première heure, de le rappeler à la rue Saint-Dominique et d'entreprendre avec lui les réformes militaires qu'il avait dessein d'opérer.

Ce ne fut qu'un peu plus tard cependant que ce projet fut mis à exécution et que le général de Miribel vint prendre la place du général Hallot. Dès ce moment datent toutes les nombreuses améliorations apportées à notre organisation militaire et à notre plan de mobilisation. C'est qu'il avait mis à l'exécution de la tâche qui lui était confiée toute la science et toute la puissance de travail dont il était capable. Peut-il rappeler ici la grandeur de son œuvre et les progrès accomplis au point de vue de la défense du pays.

C'est à lui que l'on doit l'augmentation des forces qui surveillent aujourd'hui notre frontière de l'Est, les perfectionnements que demandait la création récente des troupes alpines et les études si compliquées qu'exigeait cette loi des cadres adoptée, il y a quelques mois, par la Chambre et le Sénat. C'est au moment où il pouvait contempler son œuvre avec quelque orgueil que la mort est venue le frapper.

Les questions de mobilisation étaient celles qui le passionnaient le plus. L'encadrement des formations de seconde ligne le préoccupait surtout vivement, comme elle préoccupait, du reste, le généralissime lui-même ; aussi, après les manœuvres de 1892, résolut-il de donner à nos régiments de réserve une constitution plus solide, une cohésion plus grande. C'est le but qu'il avait atteint en soumettant au ministre de la guerre un projet créant, dès le temps de paix, un certain nombre d'officiers destinés à commander en temps de guerre, avec l'autorité et la compétence désirables, la plus grande partie de nos unités de réserve.

En résumé, le général de Miribel était un organisateur de premier ordre. Il aura eu, du moins, avant de mourir la suprême consolation de se dire que son rôle était terminé et qu'il avait achevé l'œuvre de l'organisation et de la préparation des forces nationales à laquelle il s'était consacré. Sa mort n'en est pas moins une grande perte pour l'armée, une perte douloureuse pour la France.

C'est hier soir qu'on a appris à Paris que le général de Miribel, chef de l'état-major général de l'armée, actuellement au villégiature dans son château du Chatelard (Drôme) était grièvement blessé à la suite d'une chute de cheval qu'il avait faite, samedi dernier, pendant une promenade dans les prairies attenantes à son château. Les circonstances de l'accident étaient diversement rapportées : une version attribuait la chute du général à une attaque soudaine d'apoplexie ; d'après une autre version, le général aurait reçu en plein front un coup de tête de son cheval au moment où il se penchait en avant : désarçonné, il aurait été traîné par son cheval, le pied engagé dans l'étrier, pendant quelques secondes, avant que son fils, M. Gabriel de Miribel, qui se promenait avec lui, eût pu arrêter l'animal et dégager son père.

D'après une dépêche qui nous parvient de notre correspondant, c'est bien d'une attaque d'apoplexie que le général de Miribel a été frappé samedi soir au cours d'une promenade à cheval qu'il faisait à Hauterives. Immédiatement relevé, le général fut transporté à son château du Chatelard sans avoir repris connaissance. Plusieurs praticiens de Lyon, entre autres le docteur Raymond Tripier, furent mandés en toute hâte, mais il ne parvinrent pas à faire reprendre connaissance au général, qui est mort ce matin.

En réalité, le chef de l'état-major général de l'armée succombe aux fatigues énormes qu'il a supportées dans les manœuvres des Alpes. Confiant dans sa vigueur, estimant que son devoir l'obligeait à faire plus que tout autre, il avait, dans les Alpes, donné l'exemple d'une activité considérable et, malgré les représentations de son entourage, il n'avait évité aucune peine, aucune fatigue. Rentré à Paris après les manœuvres, sans que sa santé parût avoir périclité, il l'avait quitté jeudi dernier, avec le général Loizillon, pour se rendre dans sa propriété où la mort soudaine l'a frappé.

La vie du général de Miribel est remarquable à tous égards. Il possédait au plus haut degré les qualités du soldat et de l'organisateur ; il a accompli des actions d'éclat, il a représenté son pays à l'étranger, il a organisé la mobilisation de notre armée. Né à Montbonnet (Isère), en 1831, il était entré à vingt ans à l'Ecole polytechnique ; à sa sortie, il entra à l'Ecole d'application de Metz où il ne resta que quinze mois. La guerre de Crimée, qui avait fait de nombreux vides dans les régiments d'artillerie, nécessita la répartition de sa promotion dans les régiments, et il fut placé au 17e de l'arme à Vincennes. Lieutenant du 1er mai 1854, il obtint de partir un an après pour le siège de Sébastopol, où il prit part aux attaques du bastion central.

Rentré en France avec l'armée, il fut placé au régiment d'artillerie à cheval de la garde, avec lequel il fit la campagne d'Italie ; se conduite à Magenta lui valut la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Quelques jours après, à Solferino, il avait les deux mains traversées par une balle. Il est nommé capitaine et placé au 18e régiment d'artillerie après la campagne.

Dans ce grade, il fit partie de l'état-major du corps d'armée envoyé en 1862 au Mexique. Devant Puebla, en montant à l'assaut, le capitaine de Miribel fut blessé à la tête par une balle ; cité pour son courage à l'ordre du jour de l'armée, il était nommé le lendemain, officier de la Légion d'honneur. A la fin de l'expédition du Mexique, il devint officier d'ordonnance du maréchal Randon, ministre de la guerre.

Le capitaine de Miribel fut promu chef d'escadron en 1867 est attaché à l'état-major de l'artillerie du corps du général Ladmirault. Au mois d'octobre de l'année suivante, il était désigné pour représenter la France dans la commission internationale des balles explosibles, réunie à Saint-Pétersbourg, et devenait attaché militaire en Russie.

Sur sa demande, en 1870, il quitta ses fonctions et fut nommé au commandement de l'artillerie de la division du général de Maussion ; il prend part aux affaires de Châtillon et de la Malmaison, est promu lieutenant colonel le 3 novembre 1870 et gagne ses galons de colonel à la bataille de Champigny, où il commandait la 2e brigade d'infanterie de la division Berthaut, et qu'il conduisit encore au Bourget et à Buzenval. Pendant le second siège de Paris il commanda les batteries de siège chargées de l'attaque de l'enceinte du Pont-du-Jour à Montrouge. La paix rétablie, la commission des grades le maintint dans sa position.

Il commandait l'artillerie du 6e corps, à Châlons, lorsqu'il fut nommé général, le 3 mai 1875 ; deux ans après, il était chargé de suivre les manœuvres allemandes, puis à son retour il fut nommé par le général de Rochebouët, ministre de la guerre, aux fonctions de chef d'état-major général, fonctions qu'il conserva jusqu'à l'arrivée au ministère du général Cresley et qu'il reprit, comme général de division, de novembre 1881 à janvier 1882, sous le ministère Gambetta.

Cette nomination causa dans certains milieux politiques de vives critiques ; on reprochait au général de Miribel ses opinions réactionnaires et on en fit un grief contre le président du conseil ; le général Campenon, ministre de la guerre, dut même prendre la parole dans un débat qui eut lieu à la Chambre à ce sujet et déclare que sa grande préoccupation avait été de mettre à la tête du service d'état-major un chef actif, expérimenté, intelligent ; qu'il en avait trouvé un, le général de Miribel, qui lui avait semblé réunir ces conditions. "Il ne m'est pas "permis, ajouta le général Campenon, "je ne me reconnais pas le droit de suspecter la loyauté et la droiture d'un "officier général appelé à un poste dans "les conditions que je viens de dire."

Le général de Miribel quitta les fonctions de chef d'état-major général à la chute du ministère Gambetta et prit depuis une part active à toutes les travaux militaires : réforme des instructions sur les manœuvres, réfection de l'armement, réorganisation des différents services ; il était membre du comité d'artillerie. En 1884, il fut désigné pour présider la mission envoyée aux manœuvres de l'armée russe.

Nommé en 1888 au commandement du 6e corps d'armée, le général occupa ce poste pendant plus de dix-huit mois jusqu'au jour où il fut appelé à occuper à nouveau les fonctions de chef de l'état-major général ; mais ces fonctions lui étaient dévolues dans de nouvelles conditions, une modification considérable ayant été introduite dans le service de l'état-major général, que M. de Freycinet voulait soustraire aux inconvénients des fluctuations ministérielles en lui donnant un caractère permanent.

L'état-major général prenait le nom d'état-major général de l'armée et était divisé en deux groupes, l'un chargé de constituer les divers états-majors en temps de guerre, l'autre demeurant auprès du ministre, chargé d'assurer le fonctionnement du service central ; de plus, son chef devenait major général des armées.

Cette modification, on doit le dire, avait surtout été apportée au service existant pour mettre en œuvre toutes les qualités du général de Miribel ; comme organisateur de la mobilisation, il fut remarquable ; comme major général de l'armée, on savait quelle confiance on pouvait avoir dans sa haute intelligence et dans ses facultés.

La perte que vient de faire l'armée est donc très grande, mais elle n'est pas irréparable, car, après lui, le général de Miribel laisse une œuvre admirable prête à être mise en œuvre.

Le général de Miribel avait été nommé commandeur de la Légion d'honneur le 7 juillet 1884 et grand officier le 8 juillet 1889.

Le *Journal des Débats* du 12 septembre :

Un grand deuil vient de frapper l'armée française.

Le général de Miribel est mort, la nuit dernière, au cours du château du Châtelard, dans la Drôme.

On sait le rôle que le choix éclairé de Gambetta, choix, si critiqué tout d'abord, ratifié ensuite par l'opinion unanime du pays, lui a fait jouer en le plaçant à la tête de l'état-major du ministre de la guerre.

Il y a deux ans, M. de Freycinet, reprenant le projet de Gambetta, créait le poste de chef d'état-major général de l'armée, et, poussé par un irrésistible mouvement de l'opinion publique, en confiait les importantes fonctions au général de Miribel.

Son nom, qui demeurera associé à celui de Gambetta, symbolisait, pour ainsi dire, l'amour et la confiance du pays pour l'armée placée au-dessus des suspicions, des querelles, des haines de parti.

L'œuvre du général de Miribel est considérable : il avait préparé notre plan de mobilisation ; chaque jour, il y apportait, avec une ardeur de travail infatigable, les perfectionnements dont des expériences incessantes lui montraient la nécessité.

Un autre recueillera la mission de poursuivre et d'achever sa tâche, et nous ne doutons pas que le choix du ministre de la guerre se porte sur un homme digne de recueillir une si lourde succession.

Mais la perte de ce grand homme de guerre, de ce grand patriote, n'en sera pas moins douloureusement ressentie par le pays tout entier.

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 septembre 1893.

SOMMAIRE.

I.—**Une seconde vie de Michel Teissier**, deuxième partie, par M. Edouard Rod.
II.—**Fragments des Mémoires du Chancelier Pasquier.—La conspiration Malet.**
III.—**Le Zend-Avesta**, par M. Philippe Berger, de l'Institut de France.
IV.—**Un Chimiste de l'antiquité et au moyen âge.**—I.—**Les Grecs**, les **Latins**, les **Syriens**, par M. M. Berthelot, de l'Académie des Sciences.
V.—**La critique internationale.**—**M. George Brandes**, par M. Jean Thorel.
VI.—**Auteur d'une Lisse.**—I.—**Le fantôme du Pape Benoît IX.**—**La Messe de Minuit de Grégoire VII.**—**Vita Nova**, par M. Emile Gebhart.
VII.—**La Psychologie des sexes et les fondements physiologiques**, par M. Alfred Fouillée.
VIII.—**Les Antilles françaises en 1893**, par M. Moncheuy.
IX.—**Les Revues Anglaises**, par M. T. de Wyzewa.
X.—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
XI.—**Le Mouvement Financier de la quinzaine.**
X.I.—**Bulletin Bibliographique.**

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

L'Agua-Cure d'Ayer guérit infailliblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les droguistes. Prix un dollar.

Pythagore, Epicure, Socrate, Platon, sont des flambeaux ; le CHRIST c'est le jour.

VICTOR HUGO.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 23 septembre :

Temps superbe, depuis l'ouragan. Le maïs est rentré, excepté celui qui était semé au milieu des souches ; il y restera jusqu'à la coupe de la canne, dont il est à peu près impossible de le séparer.

On se souviendra de ce mois de septembre pour deux raisons : les grandes pluies qu'il y a eu, les chaleurs torrides qu'il a fait.

Quant à la canne, l'ouragan lui a fait plus de bien que de mal. Le plant rendra, probablement, trois tonnes de plus qu'à l'ordinaire.

Sur Australia, à MM. G. M. et V. M. Lefebvre, les travaux de la sucrerie sont achevés. Tout le monde approuve la méthode d'ensemencement suivie par M. R. Comeaux, de Mayflower ; il se contente de mettre en terre deux cannes et il obtient un véritable succès.

Sur Irion, M. Dezobry a fait du sirop qui lui a rapporté 85 cents le gallon, à la Nouvelle-Orléans.

Le total des ensemencements de la paroisse a été de $2,992,825, une baisse de $79.255 sur l'an dernier. Ce sont les inondations qui en sont la cause.

Voici les résultats de la récolte : mélasses, 25,540 barils ; boucaute de sucre de 1,000 livres chacun, 26,590, plus 4,554 balles de coton, 1,987 barils de riz, 50,277 ; balles de foin, 30.000 ;

Il y a un déficit de plus de 75 pour cent dans la récolte de riz. Ce déficit est dû aux inondations.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Sous l'action de la chaleur des journées et de la fraîcheur des nuits, la canne mûrit rapidement. Seulement on se demande si le vent qui a accompagné l'ouragan n'a pas trop hâté la maturation.

Le coton ouvre très vite. Il y a des champs où tout s'est épanoui ; mais la récolte sera faible. On est en pleins préparatifs pour la roulaison.

Sur Louisa, île de Fausse Rivière, M. L. M. Bergeron fera sur sa petite propriété au moins 60,000 livres de sucre.

Sur Austerlitz, on compte sur 600 boucauts. C'est une bonne année pour les habitants de Fausse Rivière.

Il en sera de même sur l'habitation Ventress, à M. Arcade Major.

Les paiements se font jusqu'ici en papier ; on les reçoit, mais à contre cœur. Les habitants et les travailleurs demandent, à grands cris, le retour de l'argent.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU :

Il devient plus évident, tous les jours, que le riz semé le dernier et qui commence à épier, est perdu entièrement.

La situation, au lieu de s'améliorer, empire. Il n'y a, réellement, aucune exagération dans les rapports qui annonçaient un grand déficit et l'état des affaires devient de plus en plus sérieux. Dans les environs de Lac Charles, la perspective est triste. Il n'y a peut être pas dans cette région un champ de riz réellement beau ; cependant tout n'est pas perdu. Les fermiers feront encore de trois à cinq barils l'acre. Au nord de la paroisse, au contraire, la perte est complète. Près de la moitié ne fertoit pas assez de riz pour l'ensemencement. Dans cette même région, on avait fait, l'an dernier, des milliers de barils. Cette année, on ne fera pas un sac, là où l'on en avait fait cinquante, la saison passée.

Tout récemment, nous avons eu plusieurs jours de froid, qui ont encore rendu la situation plus triste. En certains endroits les insectes ont entièrement dévoré la tige près de la terre. C'est la sécheresse qui a engendré cette peste. Puis sont venus des vents qui ont fait verser la plante. Il est impossible d'y faire passer la machine ; le riz est trop couché.

Dans les terres les mieux irriguées, on a fait une récolte moindre qu'on ne s'y attendait.

Les frères Viterbo n'ont obtenu sur 500 acres qu'ils cultivaient que 12 barils l'acre ; ils comptaient sur quatorze.

Ils ne désespèrent cependant pas de voir augmenter le rendement jusqu'à ce chiffre. Dans beaucoup de champs, on ne fait la coupe qu'en vue de faire du foin. Dans d'autres, on se contentera d'y faire passer la charrue. De temps en temps, on voit un champ où le riz est tellement épais qu'il est impossible d'y conduire la machine. Mais, en général, le riz y est rouge ou sauvage. On le coupera cependant et on le vendra, on n'en a pas d'autre à envoyer sur le marché. Pauvre, très pauvre est la récolte. Aussi s'est-il fait très peu de ventes de battenses et de machines de toute sorte.

Il a été expédié par la maison Mo-Cormick, quatre "binders," à Welsh. Ces machines voyagent maintenant dans le pays. Elles font une excellente besogne. Il n'y a jamais eu d'aussi bonnes moissonneuses.

—LETTRE DE LA BASSE CÔTE:

Jamais ouragan n'a été plus bienfaisant que celui du 6 et 7 septembre. Il jeta au milieu des cannes environ trois pouces d'eau, au moment où elles en avaient le plus grand besoin, car il n'avait pas du depuis trois semaines. La chute d'eau avait été de moitié au dessous de la normale. Le cyclone y a amplifié et le mal a été réparé. Aussi, les planteurs considèrent-ils cet ouragan comme un bienfait ; d'autant plus que les cannes qui avaient été versées se sont relevées depuis.

Nos habitants éprouvent, en ce moment, un grand désappointement. Ils voient leur meilleur qualité de riz tomber de $3.50 à $3. Nous avons un déficit de plus de la moitié dans notre récolte louisianaise ; les Etats de l'Atlantique ont une perte aussi considérable pour le moins. L'approvisionnement sera donc bien au-dessous des besoins de la consommation. Le riz devrait hausser ; comment se fait-il qu'il baisse, comment n'atteint-il pas le même prix que le riz étranger ? Il y a là de quoi décourager tous les planteurs qui se sentent devenir la proie de quelques spéculateurs.

Si nous avons en une assez considérable immigration de bonne qualité, nous le devons à la culture du riz qui a fourni des moyens d'existence à un cinquième de la population indigène.

Mais si cette industrie est une année de plus, la victime des "trusts," elle sera généralement abandonnée. Il en résultera de grandes misères avant que l'on ait trouvé une autre culture plus productive et qui n'aboutisse pas constamment à des désastres.

ILS SONT FRANÇAIS !

—Vous êtes Allemands, a dit, aux Lorrains, l'empereur d'Allemagne.

Le *Nord*, dont on sait les relations avec le gouvernement russe, répond :

—Ils sont Français !

Guillaume II répète, avec une assurance imperturbable, que la guerre de 1870 a délivré la Lorraine de la "tyrannie de l'Allemagne" ; que les Lorrains sont Allemands et resteront Allemands.

C'est une véritable falsification de l'histoire

Il n'y a aucun fondement au prétendu droit historique et national de l'Allemagne sur un pays qui n'a jamais été allemand et dont l'annexion à la France s'est effectuée le plus légitimement du monde, la France ayant acquis la Lorraine en 1735, de la façon la plus pacifique, en échange du grand-duché de Toscane cédé à François de Lorraine.

A cette époque, déjà, la population parlait le français le plus pur, et l'idée d'une protestation avec le gouvernement russe, répond :

Les professeurs allemands et Guillaume II lui-même savent, aussi bien que nous, que, de' puis le temps de César, le Rhin a toujours été la frontière naturelle des Gaules, et que c'est le germanisme qui a successivement débordé sur les provinces que les Allemands revendiquent, faussement, aujourd'hui, au nom des principes des nationalités.

Ce que l'organe officieux de la chancellerie russe dit de la Lorraine, il le dit aussi de l'Alsace :

Pour l'Alsace, réunie à la France, en 1648, par le traité de Westphalie, il serait également, facile d'établir que, contrairement aux assertions des pédagogues allemands, cette province n'a pas, davantage, été "ravie" à l'Allemagne, mais qu'elle a été offerte, par les Allemands eux-mêmes, à la France, comme compensation des innombrables sacrifices d'hommes et d'argent que cette dernière puissance avait faits pour la cause de la Réforme, irrémédiablement perdue sans elle.

Et le *Nord* ajoute que "cest une vérité historique indiscutable, que la liberté de conscience dont les Allemands sont maintenant si fiers, ils la doivent au sang et à l'or de la France."

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent : De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau supérieur qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit ?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

La fermeture du magasin aura lieu vers le 1er octobre.

Pensées d'un profond observateur :

Il vaut, tout de même, encore mieux avoir la bosse de la propriété que la propriété d'une bosse.

A-t-on remarqué combien le fourrage joue un rôle important dans la vie de l'homme ? On dit, d'un malheureux, qu'il est sur la paille, et des gens riches qu'ils ont du foin dans leurs bottes.

Une petite fille

D'un ministre de l'Eglise Anglicane guérie d'une éruption désolante par la Salsepareille d'Ayer. Mr. RICHARD BIRKS, le Bordier bien connu de Montréal, P. Q. (207 McGill st.), dit :—

"Je vends les Médecines de Famille d'Ayer depuis 40 ans et je n'en ai entendu dire que du bien. Je connais beaucoup de

Cures merveilleuses

dues à la Salsepareille d'Ayer, l'une en particulier d'une petite fille d'un ministre de l'Eglise Anglicane. Le enfant était littéralement couverte des pieds à la tête d'une éruption rouge et excessivement désagréable de laquelle elle souffrait depuis deux ou trois ans, malgré les meilleurs traitements possibles. Son père était d'une grande inquiétude à ce sujet et, sur ma recommendation, commença à lui faire prendre de la Salsepareille d'Ayer dont deux bouteilles opérèrent une complète guérison qui la soulagèrent beaucoup et remplirent sure de joie. Je suis sûr que s'il était ici il témoignerait en termes chaleureux des mérites de la

SALSEPAREILLE d'AYER

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170 Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

MAILHOS.—Décédée, en cette ville, mardi, 26 septembre 1893 à 10 heures 20 du matin, à l'âge de 65 ans, VELVE CAROLINE MAILHOS, née Seize, native des Hautes Pyrénées, France, et résidant à la Nouvelle Orléans depuis 40 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Gross, Benton et Gerlinger, sont invités respectueusement à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mercredi, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de la dernière résidence de la défunte, No 330 1/2 rue South Liberty, entre Chou et Erato.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, le 26 septembre 1893, à 8 heures P. M., à l'âge de 60 ans, le sociétaire BERNARD ADER, natif de Saint-Alix, Haute-Garonne. Messieurs les Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 27 septembre 1893, à 11 heures A. M. Le convoi partira de l'Ale la. Par ordre du Président, JOS. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 17 sept—1f

MESSE FUNEBRE.

Une messe sera dite à l'église de Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu ALEXANDRE BERNIGHAN, à 7 heures du matin, jeudi, le 28 septembre. Les parents et amis sont priés d'y assister.

De la part de sa sœur.

24 sept—2f dim mar

MESSE FUNEBRE.

BAROZZI.—Une messe sera dite samedi, 30 septembre, à 7 heures A. M., à l'église de Saint Antoine de Padoue, encloîtrée Remparts et Coste, pour le repos de l'âme du ISIDORE BAROZZI. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et des ses enfants.

26sept—2f

MESSE DE REQUIEM.

Une grande messe de Requiem sera dite à l'église St-Maurice, le lendi 28 septembre 1893, à 7 heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de notre Frère le Rev. J. DUMAS.

Les membres de cette auxiliaire et tous les Chevaliers Catholiques d'Amérique, et les amis sont respectueusement invités à y assister.

A. DARCANTEL, Président.
St-Maurice, Succursale 467 des C. C. d'Amérique.
A. P. MARMOUDET, Secrétaire aux Archives.
26 sept—2f 27.

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.

FRANK J. ORFILA & Cie., AGENTS, 19 rue de Camp.

Succursale, coin Bourbon et Toulouse.

E. E. RUBY, Gérant.

27 sept—1 an.

Avis.

La dernière excursion du Mercredi pour cette année par le L. & N. R. R., aura lieu le 27 septembre.

Les excursions du Dimanche continueront jusqu'à nouvel ordre.

C. MARSHALL, Surintendant. JOHN KILKENNY, D. P. A.
26 sept—2f

Avis de Transfert.

L'ASSOCIATION D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS a transféré ses bureaux au No 48 rue du Camp.

CHAS. L. DELERY, Secrétaire
24 sept—7f

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

Banque d'Epargnes Teutonia,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127 RUE DE LA COMMUNE 127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier. M. ERNEST CARSARD, Payeur.
16 jui—1f

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal. Ts&Ele tric

1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle $5,290,322

Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

Gustaf E. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore. C. M. Soria.

ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an.dim.mar.ven

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.—Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez ! 1er déc—1an

DENTISTES.

Dr CHARLES LANAUX,

DENTISTE.

No 196 rue Canal, près Remparts.

Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif est considérablement réduit, la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous.

Aurification à $2 00 ; amalgame $1 00 ; ciment 50c. ; jeu de dents complet (en dentier) $10 00 ; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00 ; dentier complet, de $10 00 ; extraction de dents avec l'usage de la cocaine, 50c.

N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.

1mai—1an—DMaJ

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 15 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute sorte redonnant le ressort de leur art, avec de saines certitudes

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vélablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 30mars—1

A. CAPITON,

MARCHAND TAILLEUR,

anciennement au No 2 rue Carondelet, informe ses clientes et le public en général qu'il a récemment ouvert son nouveau magasin au No 69 rue Carondelet, près Perdido, et qu'il vient d'y recevoir ses marchandises d'automne et d'hiver. Il les invitent cordialement à venir les examiner. Ces marchandises sont importées, meilleur marché d'œuvre, coupe parfaite, prix raisonnables 10 sept—3m—DMaJ

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc 92—1 an

Bains de vapeur turcs et russes.

BAINS Pour Dames, les Lundis de 8 a. m. à 5 p. m. ; les Vendredis de 8 a. m. à midi pour Dames exclusivement. Pours Messieurs de 8 a. m. à minuit, tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames. Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide. Etablissement ouvert les Dimanches usqu'à 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal. Nos 102 à 106 RUE CONTI

EUG. GAUPP, Propriétaire. 27 juil 1an **BAINS**

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited,

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

C. LAZARD & CO.,

LIMITED,

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1er jan—Dim Mar Ven

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE.

La prochaine session annuelle du Collège, Ecole Supérieure et H. Sophie Newcomb Memorial College pour les Dames s'ouvrira le 2 octobre. Examens pour être admis le 29 et le 30 septembre.

Le Collège est bien pourvu de bibliothèques et de laboratoires pour le travail classique, littéraire et scientifique.

L'Université donne environ cent cinquante qualités d'élèves dans les départements du Collège et de l'Ecole Supérieure. Chaque sénateur et représentant dans l'Etat a la nomination d'un Elève qui donne l'éducation gratuite pendant tout le cours.

Pour d'autres informations s'adresser à WM O. ROGERS, Secrétaire.

WM PRESTON JOHNSTON, Président.
2 sept—1m

LE SOUTHERN COMMERCIAL AND LITERARY COLLEGE,

142 et 144 RUE ANNONCIATION.

(En face de l'école St Siméon)

Pension de choix. Ecole de jour et de nuit pour élèves de tous âges.

Les langues modernes : Anglais, Espagnol, Français, Allemand, une spécialité, sans l'Ecriture, la Tenue des Livres, la Sténographie et le Type-Writing sont enseignés par des professeurs capables.

Pour détails et cat